

des moments bien pénibles à passer ici-bas, moments de malheur où l'homme est accablé, anéanti sous le poids des chagrins.

La Nouvelle-Orléans d'alors n'est pas la grande et majestueuse cité que l'on admire aujourd'hui. Fondée en 1717 par l'intrépide de Bienville, elle avait progressé peu rapidement et n'était, à l'époque dont nous parlons, qu'un établissement naissant. Jean Villars n'y pouvait donc guère jouir des plaisirs qu'offre une grande ville. Mais en retour le pays qu'il habitait était favorisé d'un climat sain et chaud, d'un ciel serein. Des plaines remarquables par leur végétation luxuriante s'étendaient aussi loin que la vue pouvait porter. Cà et là on voyait des rivières, des lacs et des bocages riants. La nature dans toute sa richesse se déroulait partout où il promenait ses pas. Et après que les rayons du soleil couchant s'étaient enfuis à l'approche de la nuit, le doux zéphir venait caresser les bosquets d'orangers et de magnolias, et des senteurs balsamiques se répandaient dans l'espace comme l'encens dans un sanctuaire.

IV

La beauté de la nature, le climat tempéré du pays, l'aspect sombre et majestueux des forêts, le charme indéfinissable qui s'empare d'une âme troublée au milieu des tableaux enchanteurs d'une nature primitive auraient pu procurer à Jean Villars des jouissances réelles s'il avait eu auprès de lui les deux êtres qui lui étaient plus chers que l'existence.

Voulant tromper la lenteur du temps et s'oublier lui-même, il se livra à la chasse. La Louisiane lui offrait tous les avantages de cet exercice, car le gibier y était abondant et varié. En ces temps difficiles, malheureusement, il était dangereux de s'éloigner des habitations, de s'aventurer seul, même armé, dans les profondeurs des forêts, car non-seulement le monde ailé animait ces déserts de leur sauvage harmonie, mais ils récélaient une multitude de tribus barbares dont quelques-unes nourrissaient une haine invétérée contre les Français.

Là comme au Canada, ces courageux colons s'étaient attachés plusieurs de ces tribus, mais aussi, nombre d'autres, à l'instigation des Anglais et des Espagnols, n'avaient cessé de les inquiéter. Ce fut surtout après la destruction de la puissante tribu des Natchez qu'ils se virent en butte aux attaques incessantes des restes éparpillés de cette nation.

Après l'établissement des Français au Biloxi et à la Nouvelle-Orléans, les Natchez avaient d'abord fait alliance avec les nou-